

La Vie et l'Oeuvre d'un pionnier du cinéma
Méliès par lui-même : retour sur un homme-orchestre
Georges Méliès, [Édition et présentation par Jean-Pierre
Sirois-Trahan], *La Vie et l'Oeuvre d'un pionnier du cinéma,*
(« La petite collection »), Paris : Les Éditions du Sonneur, 2012,
109 pages

Pierre-Alexandre Fradet

Numéro 285, juillet-août 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69678ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fradet, P.-A. (2013). Compte rendu de [La Vie et l'Oeuvre d'un pionnier du cinéma : méliès par lui-même : retour sur un homme-orchestre / Georges Méliès, [Édition et présentation par Jean-Pierre Sirois-Trahan], *La Vie et l'Oeuvre d'un pionnier du cinéma*, (« La petite collection »), Paris : Les Éditions du Sonneur, 2012, 109 pages]. *Séquences*, (285), 20–20.

LA VIE ET L'ŒUVRE D'UN PIONNIER DU CINÉMA MÉLIÈS PAR LUI-MÊME : RETOUR SUR UN HOMME-ORCHESTRE

Georges Méliès fut un « joueur de tours » et un « emprunteur de détours ». Un joueur de tours, car on lui doit les premiers trucages et de nombreuses inventions techniques, mises au point et testées en studio – l'un des premiers de l'histoire du cinéma. Un emprunteur de détours également, puisque Méliès est à l'origine du spectacle cinématographique : il a voulu rejoindre le réel de façon indirecte et oblique par d'impressionnantes mises en scène. Mais le magicien de Montreuil fut aussi l'écrivain du retour sur soi, car ses écrits sont l'occasion pour lui de jeter un éclairage sur sa vie et sa démarche artistique.

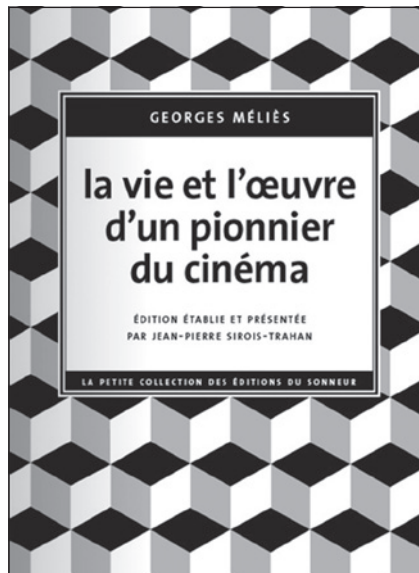
Pierre-Alexandre Fradet

Fasciné dès le plus jeune âge par le dessin, la peinture et la machinerie théâtrale, Méliès ne tarde pas à mettre la main à la pâte. D'abord prestidigitateur, il se portera acquéreur du théâtre Robert-Houdin, deviendra magicien de l'écran, présidera deux congrès internationaux de cinéma, sera ruiné financièrement, oublié pour un temps, redécouvert par hasard, puis décoré en fin de vie. Voilà une existence bien remplie et qui mérite d'être racontée. Mais comme il peut être périlleux de se raconter soi-même ! Ainsi que l'indiquait Éric Chevillard dans *Le monde des livres*, « [l'artiste] qui se risque à formuler la théorie de son œuvre s'expose à deux périls [...] Ou bien la théorie précède l'œuvre, mais alors cette dernière ne paraîtra souvent que la démonstration froide et appliquée de la première [...] Ou bien, à l'inverse, sa théorie procède de l'œuvre ; l'écrivain tire lui-même la leçon de ce qu'il a [créé], feignant parfois de maîtriser son propos, depuis l'intention première jusqu'à sa réalisation ».

Méliès-homme ne peut parler du Méliès-cinéaste qu'en tant qu'objet de discours avec lequel il ne coïncide pas tout à fait...

On pardonnera au Méliès-écrivain d'avoir parfois cherché à donner l'impression qu'il avait un plein contrôle sur sa démarche, comme si la moindre de ses pitreries était au fond réfléchie (pp. 27, 28). Nécessairement fautive (tout travail artistique implique une part de hasard), cette impression est largement compensée dans l'autobiographie par la richesse des informations qu'on y trouve et par le souci de Méliès de parler de lui-même en utilisant « il » plutôt que « je ». Ce privilège accordé à la troisième personne du singulier a un effet salutaire, marquant la distance entre l'homme et l'auteur : le Méliès-homme ne peut parler du Méliès-cinéaste qu'en tant qu'objet de discours avec lequel il ne coïncide pas tout à fait – ce qui s'accorde bien avec la fonction d'auteur chez Foucault.

Grâce à André Gaudreault, on a appris dans les années 1980 que Méliès a fait œuvre de montage. Aujourd'hui, grâce à Méliès lui-même et au responsable de la réédition de son autobiographie – Jean-



Pierre Sirois-Trahan –, on en sait davantage sur le contexte dans lequel il a travaillé et ses motivations personnelles, déterminées en grande partie par un désir de « création » et de « perfectionnement du matériel » (p. 46). Sirois-Trahan est un spécialiste du cinéma québécois et du cinéma des premiers temps. Il dirige la revue savante *Nouvelles Vues* et a coordonné un important dossier dans *Cahiers du cinéma*. L'un des grands mérites de Sirois-Trahan, pour *La Vie et l'Œuvre d'un pionnier du cinéma*, est de retourner au plus près du manuscrit original afin de faire entendre sans détour la voix de Méliès. Sa présentation donne l'heure juste : elle souligne à quel point la production méliésienne fut inspirée par la littérature et inspirante pour plusieurs (Apollinaire, Céline, Gilson...); elle suggère aussi indirectement que Méliès a anticipé une forte tendance contemporaine, le mélange des genres et des tons, en « télescopant cultures savante et populaire¹ » (p. 12).

Si les œuvres les plus glauques du magicien de Montreuil percutaient jadis (p. 103) et ne percutent plus autant aujourd'hui – à une époque où l'on a parfois l'impression d'avoir tout vu, tout expérimenté, tout porté à l'écran (à quand l'improbable histoire d'un enfant violeur d'adultes?) –, ses mises en scène n'ont rien perdu de leur éclat. À cet égard, les travaux du pionnier conservent la dimension *attractive* que Tom Gunning associe volontiers au cinéma des premiers temps. Et voilà d'ailleurs une autre bonne raison de revisiter l'œuvre de Méliès et de prendre connaissance des intéressants travaux de Sirois-Trahan, qui édite en ce moment même l'intégral des textes de ce « diable d'homme ».

¹L'influence de Méliès s'étend aujourd'hui jusqu'aux magiciens les plus connus, comme par exemple Criss Angel, dont la magie relève souvent plus du trucage cinématographique que de la dextérité manuelle (ainsi que me le confirmait l'illusionniste Luc Langevin, en 2010, lors d'un échange).

Georges Méliès
[Édition et présentation par Jean-Pierre Sirois-Trahan]
La Vie et l'Œuvre d'un pionnier du cinéma
(« La petite collection »)
Paris : Les Éditions du Sonneur, 2012
109 pages